

## Susanne Boutler

### "In Memoriam"

Localement, Susanne Boutler avait de multiples activités. Très active au sein de nombreuses sociétés et associations aux objectifs très différents. Passionnée d'Histoire, Susanne était membre de la Société d'Histoire d'Yerres au sein de laquelle elle a été à l'origine de la présence de la ville de Mendig lors de l'exposition organisée à Yerres en 2018 pour la commémoration du centenaire de l'Armistice qui mettait un terme à la première guerre mondiale avec l'appui du Comité de jumelage Yerres-Mendig. Adhérente de longue date de la [Société d'Art, Histoire et Archéologie de la Vallée de l'Yerres](#) elle était aussi une avertie. Elle aimait aussi dire « *qu'elle collectionnait tout ce que les autres ne collectionnent pas !* »

Lors de la cérémonie funèbre, les témoignages sur ses responsabilités au sein de la communauté de l'église Protestante Allemande de Paris, furent évoqués. Pour nous, ton souvenir et ton sourire seront toujours présents.

---

## Susanne Boutler

Allemande de Göttingen, fleurit chaque année la tombe de Barbara

[Sébastien Maillard, La Croix \(22/01/2013\)](#)



Avant d'être le titre d'une chanson célèbre de Barbara, Göttingen évoque d'abord, pour Susanne Boutler, la ville de Basse-Saxe qui l'a vue naître, en 1946, et où elle a grandi. Une enfance heureuse dans une vaste maison, celle des Von Buttlar, famille protestante de la noblesse allemande.

Le blason familial orne un mur du salon dans le pavillon de banlieue qu'elle habite aujourd'hui, à Yerres, en région parisienne. Vivre en France, rien n'y destinait au départ cette enseignante d'anglais de formation et anglophile de cœur, qui s'était promis, découvrant une première fois Paris en 1967, de ne jamais s'installer dans une si dense métropole.

La rencontre d'un Français germanophone, Jacques Boutler, la même année lors d'un rallye international du clan Buttlar en Irlande, changea ses plans. Trois ans plus tard, le jeune ménage prenait pied dans un studio du 11<sup>e</sup> arrondissement de la capitale française. Il eut trois enfants, après des noces, à Göttingen bien sûr.

### ***Ambiance binationale dans la famille***

Une fête franco-allemande, qui n'avait alors rien d'évident. « *Pour des oncles de mon mari qui avaient fait la guerre, c'était leur premier retour en Allemagne* », rappelle Susanne Boutler. Dans sa famille, une alliance binationale n'a rien d'exceptionnel. « *L'un de mes frères s'est marié avec une Finlandaise, ma sœur, avec un Grec et moi, avec un Français. On a fait l'Europe à la maison !* », s'exclame-t-elle, avec un enthousiasme entraînant.

Dans sa maison, Susanne fait aussi l'unité des chrétiens ! Son mari est catholique et elle, luthérienne. Une situation qui l'a encouragée à s'investir dans le dialogue œcuménique. D'autant qu'aujourd'hui ses deux belles-filles sont, elles, orthodoxes russes.

Durant la semaine dédiée à l'unité des chrétiens, elle avait prévu d'alterner les lieux, protestant et catholique, où partager la Parole. Le reste de l'année, elle fréquente l'église luthérienne allemande de la rue Blanche (Paris 9<sup>e</sup>) le dimanche matin. « *Car pour prier, je reste attachée à l'allemand,* » justifie-t-elle dans un excellent français, teinté d'un accent venu d'outre-Rhin.

### ***Toujours des préjugés sur l'Allemagne***

L'allemand est la langue de son couple. Celle aussi qu'elle partage avec un petit groupe d'adultes chaque jeudi après-midi à Yerres. Susanne est évidemment investie dans le jumelage de cette ville de l'Essonne avec Mendig, commune proche de Coblenche. L'occasion d'échanges directs entre les populations. « *On juge moins un pays dès qu'on en connaît des gens,* » apprécie-t-elle.

Des clichés sur l'Allemagne, elle a dû bien sûr en supporter. Et même entendre vociférer quelques insultes, tels des "Heil Hitler". « *Notre fils Frédéric s'est fait tabasser une fois à l'école, à l'approche du 11 novembre, parce qu'Allemand* », narre-t-elle, sans s'étendre sur ces rares épisodes. Celle qui a pris la nationalité française préfère raconter les témoignages de sympathie qu'elle a reçue lors de la chute du Mur en 1989. Ou l'histoire de ce Français, ancien prisonnier de guerre, sorti du stalag puis hébergé dans la ferme d'une famille allemande près de Dresde, qu'elle l'a aidé bien plus tard à retrouver.

Et puis, il y a Barbara. À la mort de l'artiste en 1997, Göttingen a retrouvé trace de Susanne Boutler et l'a chargée de porter d'énormes bouquets de roses au nom de la ville, dont ces fleurs furent chantées. Depuis, elle a rejoint l'association des "amis de Barbara".

### ***Des drapeaux européens dans la cuisine***

Elle collectionne les livres sur la chanteuse, soutient une interprète de son œuvre et fleurit avec fidélité, chaque 24 novembre, sa tombe à Bagneux. Au mariage de leur fils Frédéric, célébré à Göttingen, les paroles de la chanson ont été distribuées aux invités et tous l'ont reprise dans ses deux versions, française et allemande.

Susanne, n'en déplaît au maire de sa ville française d'adoption, Nicolas Dupont-Aignan, est passionnément européenne. Des drapeaux de l'Union, elle en arbore dans sa cuisine. Avec sur la porte du réfrigérateur, un aimant de sa ville natale qu'elle vante volontiers. Car comme le chante Barbara :

« *Mais, Dieu, que les roses sont belles, à Göttingen, à Göttingen...* »

---

« ***Mon rêve*** »

En grandissant à Göttingen, Susanne Boutler n'a pas seulement connu le rideau de fer, elle l'a côtoyé de face. La ville n'est qu'à dix kilomètres de ce qui marquait la frontière de la RDA. Le fief d'où proviennent les Von Buttlar s'est même retrouvé situé sur le no man's land séparant les deux blocs. Cet Est interdit d'accès a longtemps pesé dans sa vie.

Au volant aujourd'hui de sa Volkswagen dans les rues de Yerres, Susanne ne cesse encore de s'émerveiller de pouvoir se déplacer avec tant de facilité à travers tout un continent en paix. « *C'est vraiment important que les jeunes sachent que ce n'était pas comme cela avant,* » estime-t-elle, gardant ce jour-là deux de ses petits-enfants à la maison. Son rêve est « *qu'ils n'oublient pas et restent vigilants* » pour que perdure cette liberté, à laquelle n'ont pas goûté ses propres parents, qui ont connu les deux guerres mondiales.